

Dimanche 7 août 2022



Tenez-vous prêts !

## Luc 12 ; 32-48

Nous sommes avec Luc qui nous emmène sur les chemins de Palestine. Il a construit son Evangile autour du cheminement de Jésus de villes en villages jusqu'à Jérusalem. C'est pour l'auteur comme un voyage dans la suivance de Jésus : qu'est-ce que cela veut dire « être disciple de Jésus » ? Tous ces récits et paraboles que Luc a regroupé jusqu'à l'arrivée du groupe à Jérusalem, sont des enseignements. Un chemin de disciples jusqu'à Jérusalem, jusqu'à la croix.

Jésus prépare ses disciples à la vie sans lui. Ils ont déjà confessé que Jésus est le Christ de Dieu, mais se sont fait rabrouer, car ils avaient une vision d'un Messie libérateur, guerrier, dominant. Il les prépare au Sauveur souffrant.

Comme Pierre, Jacques, Jean et les autres, nous sommes des disciples sur le chemin de la suivance. Les apôtres ont confessé leur foi, ils ont abandonné leur métier, leur famille. Et pourtant ils sont encore à l'école du Christ. Tout comme nous. La route continue.

Les paraboles précédant ce passage, nous appelle à la confiance en Dieu. Chaque croyant est invité à cela. Pas à une vie indolente, insouciant, mais apaisée. Car on croit que l'on n'a pas besoin d'amasser des trésors sur terre, mais qu'ils existent au ciel. « Car il a plu au Père de vous donner le Royaume ». L'Ecclésiaste parle de cette recherche, de surpasser les autres en prestance, richesse, grandeur et finalement à la fin de la vie constater « que tout cela est aussi inutile que de poursuivre le vent » !

Jésus enseigne par des paraboles, mais d'autres ont choisi des images plus poétiques. C'est le cas de Jérémie qui a illustré magnifiquement cette pensée avec l'image de l'arbre. « Celui qui met sa confiance en moi et qui s'appuie sur moi, moi, le SEIGNEUR, je le bénis. Il ressemble à un arbre planté au bord de l'eau, qui étend ses racines vers une rivière. Quand la chaleur arrive, il n'a peur de rien, ses feuilles restent toujours vertes. » Il est comparé au buisson chétif du désert qui n'a pas les mêmes ressources.

Bertrand, qui est aussi poète en image, a illustré, dans la Newsletter, l'annonce de mon dernier culte, par des tournesols. J'ai trouvé cela parfait ! Le tournesol est orienté vers le soleil. Pour moi c'est une très belle image de la confiance et du « regard » tourné vers Dieu. Merci Bertrand ! En plus c'est une image estivale et joyeuse. C'est parfait.

Je ne voulais pas devenir diacre ! J'ai un peu tergiversé depuis quelques années. Je ne pensais pas avoir les épaules pour ce ministère : catéchète oui, mais pas diacre. La peur de l'inconnu, du changement, de l'exposition... Lorsque j'ai accepté, je me suis dit qu'il faudrait que je sois comme l'arbre pour être bien enracinée. Cela n'a pas enlevé les craintes, les questions : j'avais juste confiance d'être dans la bonne terre, de pouvoir être nourrie et désaltérée pour être prête pour le travail à effectuer.

En ayant les yeux orientés vers le Royaume, on peut poursuivre la route de l'apprentissage. Après la confiance vient la vigilance. Veiller. Être réveillé. Être prêt. La lampe allumée et la ceinture serrée à la taille, sont les attributs d'un travailleur prêt à exécuter une tâche. Lire la parole, qui est une lumière qui éclaire ma route, comme le dit le psalmiste, et se tenir prêt à mettre en pratique ce que l'on a lu. Au temps, où Luc écrit, les chrétiens sont persécutés. C'est un choix qui a un coût. Être serviteur de ce Maître peut entraîner des persécutions. Être vigilant demande un effort. S'endormir est plus facile, mais entraîne d'autres conséquences.

Avoir un trésor dans le ciel, les racines près de l'eau, la lampe pleine d'huile, le tournesol orienté vers le soleil, c'est être dans la confiance et se tenir prêt pour le service de Dieu.

Nous sommes tous appelés à servir ce Seigneur, chacun avec ses dons. L'Eglise est remplie de croyants qui donnent de leur savoir-faire, de leur temps, de leur énergie. Il faut aussi de la volonté et des efforts pour venir au culte, au lieu de rester chez soi ; d'organiser des brunchs, des fêtes de paroisses, des célébrations. Nous aussi avons des questionnements sur ce qui est juste et bon. Des positionnements à prendre. Comme à l'époque de Luc, ce n'est pas simple. Jésus ne donne qu'une direction à regarder : le Royaume. Qu'un mot d'ordre : soyez prêt avec la lampe et la ceinture. Les yeux doivent être dirigés vers Dieu, pas les uns sur les autres. C'est une vigilance personnelle.

Jésus raconte une autre parabole qui s'adresse plus particulièrement aux Douze. L'histoire de l'intendant. Lui il reçoit une mission plus précise. Il doit veiller sur la maison et nourrir les serviteurs. La maison à l'époque de Luc représente l'Eglise naissante. Et Jésus s'est comparé au pain : je suis le pain de Vie, la nourriture spirituelle.

Il y a là une autre sorte de vigilance : celle qui s'intéresse aux autres. Ce n'est pas juste donner de la nourriture à heure fixe. Non, « donner la part de nourriture au moment voulu ». Chacun ne mange pas la même quantité, n'aime pas la même chose, certains ne peuvent plus mâcher et d'autres pas encore. Parfois, il y a les maladies qui empêchent de se nourrir correctement. Il y a une prise en compte de chaque réalité, de chaque humain avec ses spécificités.

Pour pouvoir accomplir ce travail, il faut une double dose de vigilance : celle pour soi et celle orientée vers les autres. Jésus est le modèle. Il a guéri, délivré, remis en route de nombreuses personnes. Chacun selon ce dont il avait besoin. Mais Jésus parfois s'éclipsait pour aller prier, pour se ressourcer comme on dit aujourd'hui. Il avait besoin de ce double mouvement. Celui vers Dieu. Et celui vers les autres.

Personnellement, j'aurais aimé une autre fin à ces paraboles...C'est comme si les serviteurs n'avaient aucun contact les uns avec les autres. Juste plantés là comme des tournesols à suivre le soleil...

Evidemment, ce n'est pas la réalité, ce n'est qu'une partie de la réalité. Les liens, les relations se font. C'est d'ailleurs un commandement : « aimez-vous les uns les autres ». Nous vivons ensemble, nous faisons communauté. Chacun a son rôle, ses talents, sa place. Mais il y a des échanges. De mots, d'aide, d'écoute.

J'aime bien les images et celle proposée par mon Maître de stage me plaît particulièrement, parce que le tournesol est rempli d'huile. Et que l'huile symbolise l'Esprit Saint. Et l'huile sert aussi, comme dans la parabole du bon Samaritain, à soigner, protéger. Être orienté vers Dieu, en confiance et en vigilance. Dans le but d'aimer de façon active : encourager, entraider et valoriser. Servir et être servi.

J'arrive au terme de mon stage, plus que quelques jours, dernier culte. J'ai appris à devenir diacre. Enfin, je suis en route. Cet échange, c'est vraiment ce que j'ai expérimenté dans ce stage. Un cercle vertueux.

Alors aujourd'hui, je veux dire MERCI, à vous, chacun qui m'avez accueillie dans cette paroisse, qui m'avez accompagnée dans mes premiers pas de diacre. J'ai parlé d'huile parce que j'ai ce sentiment aujourd'hui, les rouages ont été graissés, les blessures apaisées, les doutes calmés, vous avez rempli ma lampe d'huile.

Un mot pour mon maître de stage, le même MERCI, parce que là je ne vais pas être capable de plus. J'étayerai mon propos entre quatre yeux !

Vous m'avez fait du bien et je me sens équipée. Je prends ma lampe ; j'attache ma ceinture et je suis prête... à me mettre en route ! ... . Merci

Joëlle Pasche